

Influences de la Réforme sur l'Église catholique

Quelques exemples

Joseph Famerée*

De manière purement sélective et exemplative, je voudrais pointer quelques influences ou impacts de la Réforme protestante sur l'évolution de l'Église catholique.

Doctrine

De par son apparition et son développement, la Réforme de 1517 a eu pour premier effet sur l'Église catholique d'amener celle-ci à réagir au mouvement protestant¹, malheureusement parfois en durcissant de fait ou en accentuant de manière unilatérale certains éléments de sa doctrine: la dimension hiérarchique de l'Église, la nature sacerdotale du ministère ordonné, la dimension sacrificielle de l'Eucharistie, ainsi que la communion sous une seule espèce et la compréhension de la présence réelle.

Ainsi le concile de Trente a-t-il réaffirmé l'existence de vrais «prêtres (*sacerdotes*) du Nouveau Testament»², qui lui semblait niée par la Réforme, mais sans affirmer à proprement parler l'existence du sacerdoce

* Ο Joseph Famerée είναι Καθηγητής της Δογματικής και Οικουμενικής Θεολογίας της Θεολογικής Σχολής του Καθολικού Πανεπιστημίου της Λουβαίνης.

1. En tant que théologien louvaniste, je rappelle que c'est à la Faculté de théologie de Louvain que fut rédigée, en novembre 1519, la deuxième censure de toute la chrétienté contre les écrits de Luther, après celle du mois d'août de la Faculté de Cologne.

2. Denzinger-Schönmetzer (DS) [Paris, Cerf, 1996] 1763-1778 (doctrine et canons sur le sacrement de l'ordre). *Sacerdotes* est la traduction latine du grec ἱερείς, qui ne désigne jamais les ministres chrétiens dans le Nouveau Testament (à cette fin, d'autres termes sont utilisés comme évêques, presbytres, chefs, pasteurs, présidents...).

commun ou universel des baptisés, sans doute pour ne pas sembler céder au protestantisme, qui le mettait vigoureusement en avant en donnant l'impression d'occulter la spécificité du ministère. Pour une valorisation catholique officielle de ce sacerdoce baptismal, il faudra attendre, quatre cents ans plus tard, le retour aux sources du xxe siècle, les premières décennies du dialogue œcuménique et le concile Vatican II (*Lumen Gentium*, 10-12).

Trente enseigne aussi que la messe est un sacrifice, certes non sanglant³, ce que les protestants rejetaient au nom de l'unicité du sacrifice du Christ sur la croix [l'«une fois pour toutes» (ἐφ' ἅπαξ) de la Lettre aux Hébreux], la messe ne pouvant donc être une répétition, même non sanglante, de celui-ci. Il faudra ici aussi attendre la seconde moitié du xx^e siècle et le dialogue entre l'Église catholique et la Communion anglicane (ARCIC) pour trouver une formulation plus nuancée de la doctrine catholique: la messe est le *mémorial* (ou le sacrement) de l'Unique Sacrifice du Christ sur la croix («Faites ceci en *mémoire* de moi»).

Par réaction contre les protestants, le concile tridentin a également rappelé que la communion pouvait se faire sous une seule espèce (celle du pain consacré), confirmant ainsi la pratique catholique antérieure et refusant d'accéder à la revendication légitime de la Réforme que tous les fidèles puissent communier sous les deux espèces⁴. Ici aussi, il faudra quatre siècles, et la réforme liturgique du concile Vatican II, pour que cette revendication soit acceptée et honorée dans l'Église catholique, manifestant mieux la «mémoire» de la Dernière Cène, même si la communion sous une seule espèce reste possible et légitime.

Quant à la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, il y eut beaucoup de confusion dès le xvi^e siècle, les catholiques en général pensant à tort que tous les protestants niaient celle-ci. Or, Luther tenait fermement cette présence réelle même s'il rejetait l'explication philosophico-théologique de celle-ci donnée par l'Église catholique (la «transsubstantiation»), d'où une certaine crispation catholique sur cette expression⁵. En outre,

3. DS 1743 (1738-1759: doctrine et canons sur le sacrifice de la messe).

4. DS 1731-1733 (1725-1734: doctrine et canons sur la communion sous les deux espèces et la communion des enfants).

5. DS 1635-1661 (décret sur le sacrement de l'eucharistie), 1648 et 1652 notamment

Luther se disputa violemment sur la question de la présence réelle avec d'autres réformateurs, notamment Zwingli.

On voit ainsi qu'au-delà de cette première attitude réactive (négative), l'Église catholique a aussi été influencée positivement par La Réforme protestante, amenée qu'elle a été avec le temps (presque quatre siècles) à mieux honorer dans sa doctrine et sa vie le sacerdoce commun des baptisés (ainsi que la différence de celui-ci avec le ministère ordonné), à mieux préciser le sens de la dimension sacrificielle de l'Eucharistie, de la présence réelle du Christ, et la forme de la communion eucharistique.

Histoire et œcuménisme

Les siècles qui suivirent le concile de Trente se passèrent dans la polémique et un certain simplisme de part et d'autre quant à la connaissance de la doctrine de l'autre. Il fallut attendre la seconde moitié du xix^e siècle et plus spécifiquement le véritable lancement du mouvement œcuménique à partir de 1910 pour que des chrétiens de bonne volonté, dans toutes les confessions, souvent des pionniers, commencent à regarder l'autre chrétien avec un autre regard, plus objectif, plus accueillant et bienveillant. Il en fut ainsi entre catholiques et protestants.

Les relations «iréniques» ou pacifiées de catholiques avec des protestants leur ont permis de découvrir et de valoriser les dons spirituels propres à la Réforme. Ce sont notamment les dons spirituels que le concile Vatican II (1962-1965) reconnaîtra dans les Églises et communautés protestantes (*Lumen Gentium* 15⁶; *Unitatis Redintegratio*, chap. III): foi, concentration

(sur la transsubstantiation).

6. «Avec ceux qui, étant baptisés, portent le beau nom de chrétiens sans professer pourtant intégralement la foi ou sans garder l'unité de la communion sous le Successeur de Pierre, l'Église se sait unie pour de multiples raisons (...). Il en est beaucoup, en effet, qui tiennent en honneur la Sainte Écriture comme leur règle de foi et de vie, manifestent un zèle religieux sincère, croient de tout leur cœur au Dieu Père tout-puissant et au Christ Fils de Dieu et Sauveur (...), sont marqués par le baptême qui les unit au Christ, et même reconnaissent et reçoivent d'autres sacrements dans leurs propres Églises ou dans leurs communautés ecclésiales (...). À cela s'ajoute la communion dans la prière

christologique; étude de l'Écriture; la vie sacramentelle (baptême, Cène), qui rappelle quels sont les sacrements majeurs, de première ecclésialité; la vie dans le Christ (spirituelle, liturgique, morale, de charité).

On peut certainement noter en premier lieu l'importance capitale de la Parole de Dieu, notamment sous sa forme écrite (l'Écriture sainte). La Parole de Dieu comme Écriture sainte n'a bien sûr jamais été minimisée par l'Église catholique. Mais l'importance de cette Parole (sous sa forme biblique notamment) a sans aucun doute été mieux honorée dans l'Église catholique grâce au témoignage protestant. Ainsi le concile Vatican II (la constitution sur la Révélation *Dei Verbum*) sort-il d'une concurrence stérile entre Écriture sainte et Tradition ecclésiale pour affirmer que toutes les deux procèdent de l'unique Parole vivante de Dieu, transmise sous deux formes ou expressions différentes, une forme écrite (la Bible) et une forme «orale», «interprétative» ou «existentielle» (la Tradition vivante). C'est un fruit direct du débat avec le protestantisme.

De même, dans la réforme liturgique conciliaire, l'Eucharistie (qui peut toujours être célébrée dans la langue du peuple) comporte d'abord une liturgie de la Parole (écoute de lectures de l'Écriture, réparties en trois cycles annuels de manière à couvrir la plus grande partie de celle-ci, suivie d'une prédication visant à annoncer et expliquer cette Parole de Dieu), et ensuite la liturgie eucharistique proprement dite (offertoire, prière eucharistique ou anaphore, communion).

Dans le sillage de ce renouveau, les catholiques se sont «réapproprié» la Bible, la lisant et la méditant seuls ou en petites communautés. Les groupes bibliques se sont ainsi multipliés aujourd'hui dans l'Église catholique.

Indissociable de cette primauté de la Parole de Dieu (Verbe ou Logos de Dieu) est la doctrine luthérienne de la justification par la foi: l'être humain est justifié par la grâce (*gratia, charis*) salvatrice de Dieu, et non par ses propres œuvres, moyennant la foi en ce Dieu Sauveur, qu'il découvre dans l'Écriture. On sait que c'est en méditant l'Écriture,

et dans les autres bienfaits spirituels, bien mieux, une véritable union dans l'Esprit-Saint, puisque, par ses dons et ses grâces, il opère en eux aussi son action sanctifiante et qu'il a donné à certains d'entre eux la force d'aller jusqu'à verser leur sang» (*Concile œcuménique Vatican II*, Centurion, Paris 1967, p. 37).

spécialement la Lettre de Paul aux Romains (1, 17), que Luther a fait cette découverte, qui l'a illuminé et transformé.

Le décret tridentin sur la justification était déjà très équilibré, tenant clairement la primauté de la grâce dans le salut de l'être humain⁷. Le climat polémique de l'époque empêcha cependant une lecture sereine et non partisane de ce décret, et donc une réconciliation doctrinale des catholiques et protestants sur ce point.

Ici aussi, il fallut attendre plus de quatre cents ans pour atteindre cette réconciliation avec la signature officielle, à Augsbourg le 31 octobre 1999, de la Déclaration commune sur la doctrine de la justification⁸. La forme de celle-ci est le «consensus différencié». Grâce à une relecture commune exigeante de l'Écriture sainte et des écrits confessionnels, il est vérifié qu'il existe un accord (consensus) fondamental sur la doctrine de la justification par la grâce moyennant la foi. Portées qu'elles sont par ce consensus fondamental, les divergences rémanentes (du côté protestant, le *simul iustus et peccator*; du côté catholique, la synergie de la liberté humaine avec la grâce divine ou la coopération de l'être humain à son salut) cessent d'être jugées séparatrices si l'on se fonde également sur ce qu'elles ne nient pas ou n'excluent pas.

Cette méthode exigeante du «consensus différencié» est non seulement féconde pour l'œcuménisme, mais aussi pour la vie interne de chaque Église confessionnelle. Ainsi l'Église catholique, en signant la Déclaration sur la justification en 1999, souscrit-elle à la méthode utilisée et à ce qu'elle implique pour elle-même: une diversité d'expressions de la même foi (fondamentale) est possible et enrichissante au sein de l'Église catholique elle-même!

7. DS 1520-1583 (décret sur la justification).

8. «La Doctrine de la justification. Déclaration commune de la FLM et de l'Église CR», in *La Documentation Catholique* 2168 (19 octobre 1997), π. 875-885; «Réponse de l'Église catholique à la Déclaration commune de l'Église catholique et de la Fédération luthérienne mondiale sur la doctrine de la justification», in *Doc. Cath.* 2187 (2 et 16 août 1998) 713-715; «Annexe à la Déclaration commune catholique et luthérienne sur la doctrine de la justification», in *Doc. Cath.* 2209 (1er et 15 août 1999) 720-722. Voir aussi *Growth in Agreement II*, ed. by J. Gros, H. Meyer, W.G. Rusch, Geneva, WCC Publications – Grand Rapids/Cambridge, W.B. Eerdmans, 2000, p. 566-582.

Science historique

Par ailleurs, la perception de Luther a considérablement évolué dans l'Église catholique depuis les travaux de l'historien Joseph Lortz et du théologien Yves Congar. Grâce à eux notamment, on est progressivement sorti de la caricature d'un Luther remettant tout en question dans l'Église catholique romaine pour redécouvrir un Luther plus réel et même reconnaître en lui un véritable génie religieux et spirituel⁹. Ainsi, dès 1950, Congar a-t-il bien saisi que Luther a engagé une action de réforme en étant mû en grande partie par des motifs pastoraux et spirituels, incriminant tout spécialement l'état de la prédication: Luther voulait changer la façon dont beaucoup pratiquaient les dévotions en y plaçant leur «confiance au détriment de la foi en la miséricorde gratuite de Dieu»¹⁰. Ultérieurement, le dominicain français a encore mieux perçu le caractère véritablement novateur de la théologie de Luther¹¹. Cette théologie qui procède d'une attitude spirituelle et va jusqu'au cœur de la noix ou jusqu'à la moelle des os, c'est celle qui fait trouver le Christ, «et le Christ *mon* Sauveur»¹², sous la lettre des Écritures, dans les écrits des Pères et des auteurs spirituels; la Scolastique n'apprend rien de cela et ses théologiens n'en ont rien compris. Dans la théologie scolastique, écrira le Réformateur en 1519, «j'avais perdu le Christ, je l'ai maintenant retrouvé dans Paul»¹³. «Luther a (re)trouvé le Christ dans Paul, surtout Romains et Galates, mais, plus largement, dans l'Écriture, note Congar. Étendre cette découverte à l'Église, en tirer les conséquences et les applications, combattre à mort ce qui lui est contraire, critiquer et même rejeter ce qui ne lui est pas conforme, créer par contre des communautés

9. «J'ai beaucoup étudié Luther. Il ne se passe guère de mois où je ne revienne à ses écrits. Je ne crains pas de le dire: j'ai pour lui de l'admiration», confiera un jour Yves Congar (*Jean Puyo interroge le Père Congar*, Centurion, Paris, 1975, p. 59).

10. Y. Congar, *Vraie et fausse réforme dans l'Église*, Cerf, Paris, 1950, p. 360.

11. Cf. Y. Congar, *Martin Luther, sa foi, sa réforme. Études de théologie historique*, Cerf, Paris, 1983; voir J. Famerée, «Yves Congar, lecteur de Luther», in S.-M. Morgain (dir.), *En 500 après Martin Luther. Réception et conflits d'interprétation (1517-2017)*, Brepols, Turnhout, 2018, p. 189-201, 189, 191 et 196 notamment.

12. Y. Congar, *Martin Luther, op. cit.*, p. 19.

13. Cité dans *ibid.*, p. 21 (*Resolutiones super prop. Lipsiae disp.*, août 1519).

et des ministres conformes à cette vérité: c'est cela la Réforme de Luther, 'die Reformation' »¹⁴. On voit ainsi comment les catholiques ont pu passer de l'hostilité à une perception plus juste de Luther et se laisser inspirer par certaines de ses intuitions, même si des différences jugées séparatrices subsistent encore, notamment dans la compréhension doctrinale de l'Église et des ministères ordonnés.

Vie ecclésiale

La vie synodale des Églises protestantes, quant à elle, que ce soit selon son modèle presbytérien-synodal (calviniste) ou épiscopalien-synodal (luthérien), même si elle diffère de la compréhension catholique de la synodalité et a du mal à s'exprimer parfois sur un plan supra-local et supra-national, a néanmoins été un stimulant, au cours des dernières décennies, pour un développement de la synodalité dans l'Église catholique à tous les niveaux de sa vie, paroissial, diocésain, régional, continental et universel. La réunion régulière des synodes dans les Églises issues de la Réforme rappelle aussi, contre certaines caricatures, que les protestants ne sont pas des individualistes forcenés, mais pratiquent un discernement communautaire du sens de l'Écriture sainte (certaines interprétations de celles-ci doivent être récusées), de ce que doit être la vie culturelle et catéchétique de l'Église, du ministère des pasteurs et de la discipline spirituelle de tout baptisé, enfin de la gestion de la vie quotidienne de l'Église¹⁵. Tout ceci peut être un témoignage pour d'autres Églises.

Rapport au monde moderne

Enfin, sur un plan plus global, en ayant partagé la même culture que les catholiques en Occident, les protestants leur ont montré, depuis les

14. *Ibid.*, p. 21.

15. Cf. A. Birmelé, «La tradition des synodes luthériens et réformés», in *Recherches de Science Religieuse* 106/3 (juillet-septembre 2018), p. 423-442.

origines de la Réforme pratiquement, qu'on peut habiter différemment la modernité, positivement et critiquement, mais en s'y sentant pleinement à l'aise, chez soi, comme dans son propre monde, et en cherchant à être levain dans cette pâte (plutôt que de rêver d'une autre pâte et d'un autre pétrin).

Conclusion

Au terme de ce bref aperçu exemplatif des influences exercées par la Réforme sur l'Église catholique (on pourrait aussi faire une étude, en sens inverse, des influences exercées par l'Église catholique sur la Réforme, mais ce n'était pas le sujet), on peut relever qu'elles ont été à la fois indirectes et directes. *Indirectes* pendant les tout premiers siècles de la Réforme tant les relations entre catholicisme et protestantisme ont été polémiques et de rejet mutuel, mais, comme on le sait, on apprend toujours de ses adversaires beaucoup plus qu'on ne veut bien le reconnaître et, par un étrange mimétisme, on finit par adopter certaines de leurs idées ou attitudes. Influences *directes* aussi, avec les événements de l'histoire (les guerres mondiales), les progrès des sciences humaines, des sciences historiques notamment, et surtout le développement du mouvement œcuménique au xxe siècle. On est alors passé de l'anathème à la reconnaissance mutuelle non seulement des valeurs chrétiennes de l'autre, mais aussi du stimulant que constitue son existence pour ma propre conversion chrétienne, ma propre fidélité au Christ, la mienne et celle de mon Église.

SUMMARY

Influences of the Reformation on the Catholic Church. Some examples

By Prof. Joseph Famerée

Faculté de théologie - Institut RSCS, Université catholique de Louvain

Which influences the Reformation, since 1517, has had on the Roman Catholic Church? This short study will give some examples. The Roman Catholic Church first has reacted against the Reformation by defending, in a sometimes unilateral way, doctrines which seemed at that time to be contested by Protestantism (the “priesthood”/*sacerdotium* of priests, the “sacrificial” dimension of Eucharist, the real Eucharistic presence of Christ). Afterwards, one reminds of all what the ecumenical dialogue with the Protestants during the XXth century has enabled the Roman Catholic Church to reinforce in herself (the importance of the Word of God in its written form, the gratuitous nature of the grace of salvation, a more synodical ecclesiastic life, the relationships with the modern world).

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Ἐπιδράσεις τῆς Μεταρρύθμισης στὴν Καθολικὴ Ἐκκλησία.
Μερικὰ παραδείγματα

Καθηγ. Joseph Famerée

Καθολικὸ Πανεπιστήμιο τῆς Λουβαίνης

Ποιές ἐπιρροές ἔχει ἡ Μεταρρύθμιση, ἀπὸ τὸ 1517, στὴν Καθολικὴ Ἐκκλησία; Αὐτὴ ἡ σύντομη μελέτη δίδει κάποια παραδείγματα. Ἡ Ρωμαιοκαθολικὴ Ἐκκλησία εἶχε ἀντιδράσει ἀρχικὰ κατὰ τῆς Μεταρρύθμισης, ὑπερασπιζόμενη μερικὲς φορὲς μονομερῶς διδασκαλίες ποὺ φαίνονταν τότε νὰ ἀμφισβητοῦνται ἀπὸ τὸν Προτεσταντισμὸ (τὸ «ἱερατεῖον» / *sacerdotium* τῶν ἱερέων, ἡ «θυσιαστικὴ» διάσταση τῆς

Εὐχαριστίας, ἡ πραγματικὴ Εὐχαριστιακὴ παρουσία τοῦ Χριστοῦ). Ἐπειτα, κάποιος θὰ μπορούσε νὰ ὑπομνήσει ὅλα ὅσα ἀπὸ τὸν οἰκουμενικὸν διάλογο μὲ τοὺς Προτεστάντες κατὰ τὸν 20ὸ αἰῶνα ἐπέτρεψαν στὴν Ρωμαιοκαθολικὴ Ἐκκλησίαν νὰ ἐνισχύσει τὸν ἑαυτό της (τὴ σημασίαν τοῦ Λόγου τοῦ Θεοῦ στὴ γραπτὴ του μορφή, τὴ φύση τῆς δωρεᾶς τῆς χάριτος τῆς σωτηρίας, μία περισσότερο συνοδικὴ ἐκκλησιαστικὴ ζωὴ, τὶς σχέσεις μὲ τὸν σύγχρονον κόσμον).